

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. le chanoine Pierre Gard,  
M. l'abbé Jules Pugin, M. l'abbé Henri  
Dorsaz, M. Edouard Arlettaz, M.  
Alexandre Zufferey, M. Roland Pasche

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1940, tome 39, p. 41-46

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



## NOS MORTS

### M. LE CHANOINE PIERRE GARD

Lorsque, il y a à peine cinq mois, nous signalions ici même que M. le Chanoine Pierre Gard venait de prendre sa retraite à la Maison du Grand Saint-Bernard, à Martigny, après avoir fait d'émouvants adieux à ses paroissiens de Lens, nous étions loin de penser qu'il faudrait, si peu de temps après, reprendre la plume pour adresser au vénéré religieux un dernier hommage de gratitude et d'affection. Le 31 janvier, en effet, M. le Chanoine Gard est mort à Martigny où il fut inhumé le 2 février. Frappé d'une cécité presque complète il supporta avec un courage très sacerdotal les dernières épreuves de sa vie et c'est chargé d'ans et de mérites qu'il est allé recevoir au paradis la récompense promise par Dieu à ceux qui l'ont fidèlement servi sur terre.

M. le Chanoine Pierre-François Gard était né à Champsec le 18 mars 1863. Il était le petit-neveu de son homonyme le Grand Vicaire Gard, décédé en 1839. Il se sentit appelé à l'état religieux dès sa plus tendre enfance. Pour répondre à sa vocation il commença ses études classiques à la Grande Ecole de Bagnes et les termina au Collège de St-Maurice.

Le 11 août 1881, il avait 18 ans, M. Gard fut admis au noviciat du Grand Saint-Bernard. Ses études théologiques achevées il reçut l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Jardinier, évêque de Sion, et célébra sa première messe à Bagnes, le jour de Noël 1888. Pendant plus de vingt ans, il séjourna à l'Hospice du Saint-Bernard remplissant tour à tour les fonctions de secrétaire capitulaire (1888-1898), de professeur de théologie (1889-1901), de maître des novices (1892-1899) et de prieur claustral (1899-1901). En 1901, il fut nommé prieur de Lens. Il devait le rester jusqu'à l'année dernière, comme nous l'avons rappelé, dépensant dans l'exercice de son apostolat, tous les trésors de son esprit surnaturel, de son jugement avisé et de son bon cœur. De multiples œuvres, auxquelles il a attaché son nom, sont aujourd'hui l'éloquente preuve de son zèle inlassable. En 1903, il dotait l'église de Lens d'orgues ; en 1907, cette même église était complètement restaurée, puis, les années suivantes, pourvue de vitraux. En 1914, M. Gard

faisait construire l'église de Flanthey que S. E. Mgr Bieler devait consacrer en 1920, et, deux ans plus tard, agrandir la chapelle d'Ollon. On lui doit également la restauration (1920) de la cure d'Ollon et la construction (1923) du presbytère de Flanthey. C'est sous le pastorat de M. le Prieur Gard, en outre, que furent érigés, en 1928, la paroisse de Montana-Station et, en 1934, le monument au Christ-Roi de Lens.

Les heures de liberté que laissait au vénéré défunt un ministère absorbant et pénible étaient consacrées par M. Gard au culte de l'histoire. C'est ainsi qu'il publia, en 1932, une utile brochure sur le « Clergé de la paroisse de Bagnes », et, en 1933, une « Notice historique sur la contrée de Lens ». Nous croyons savoir qu'il a laissé, inédits, plusieurs cahiers de notes d'histoire religieuse qui sont conservés aux archives du Grand Saint-Bernard.

A la Communauté du Saint-Bernard nous exprimons, à l'occasion de la mort de M. le Prieur Gard, notre confraternelle sympathie.

## M. L'ABBÉ JULES PUGIN

Il n'était personne, dans le canton de Fribourg, qui ne connut M. l'abbé Jules Pugin. Aimant la société, on le rencontrait facilement, ici et là, chez ses confrères, à l'occasion de quelque solennité. D'autre part, il avait occupé, avant sa retraite, plusieurs postes, et il aimait à revenir voir les lieux où il avait dépensé son zèle apostolique. Toujours il se montrait jovial, plein d'entrain, animant volontiers les conversations et acceptant aussi de bon cœur les taquineries qui lui étaient adressées. Car M. l'abbé Pugin avait une originalité bien à lui, qui ne pouvait évidemment pas être du goût de tout le monde, mais dont en fait on s'accommodait aisément. A côté de cela, c'était un prêtre pieux, ardemment désireux de faire le bien, toujours prêt à rendre service.

M. l'abbé Pugin était né à Romont le 6 mai 1864. Ses études secondaires terminées — il a passé quelques années à St-Maurice — il entra au grand séminaire de Fribourg où il fut ordonné prêtre le 28 juin 1888. Immédiatement après il commença à s'adonner au ministère, en qualité de vicaire de Châtonnaye et d'Yverdon d'abord. En 1890, il fut nommé curé de Bottens (Vaud) ; il y resta neuf ans. Du canton de Vaud, il passa à la Singine fribourgeoise qui, alors, manquait de prêtres, et accepta la desservance de la paroisse de Chevrilles. En 1905 Mgr Déruaz plaçait M. Pugin à la tête de la grande paroisse de Promasens et, cinq ans plus tard, il devenait le premier curé de la nouvelle paroisse de Villarlod, au Gibloux. Plus tard il fut encore

chapelain à Rueyres-Saint-Laurent et chargé de la paroisse de Torny-le-Grand. En 1929, il prit sa retraite et s'établit à Romont d'où il rayonnait afin de rendre encore service à des prêtres malades.

C'est à Villarlod, en août dernier, lors des funérailles de M. M.-Alexandre Bovet, de Bulle, que nous rencontrâmes pour la dernière fois le vénéré défunt. Fatigué par les ans, il ne voyait pas sans mélancolie ceux de sa génération disparaître les uns après les autres. Il se préparait avec ferveur à paraître, lui aussi, devant Dieu. Nous prions le Seigneur qu'il accorde à son fidèle serviteur la récompense due à ses mérites et à son zèle.

## M. L'ABBÉ HENRI DORSAZ

Alors que la liturgie de l'Eglise invitait tous les fidèles à fêter la solennité de l'Epiphanie, une triste nouvelle nous parvint, celle qui nous apprenait la mort de M. l'abbé Henri Dorsaz, Recteur de St-Pierre-de-Clages. Le défunt, né en 1881, était dans la 59<sup>e</sup> année de son âge. Depuis plusieurs mois il souffrait et c'est à la clinique Bois-Cerf, à Lausanne, où il avait été transporté, qu'il rendit le dernier soupir, offrant à Dieu avec une admirable résignation ses cruelles souffrances.

M. l'abbé Dorsaz, dont l'enfance et la jeunesse s'étaient passées à St-Séverin sur Conthey, fréquenta le Collège de St-Maurice de 1897 à 1900. Il fit ses études de théologie au Séminaire de Sion et après son ordination sacerdotale, en 1907, il fut nommé vicaire à Savièse. Il déploya dans ce premier poste une grande et féconde activité, surtout dans les milieux de la jeunesse dont il partageait les élans et les enthousiasmes.

C'est à Ayent que nous le retrouvons à partir de 1911. A la tête de cette importante paroisse il sut se faire aimer et apprécier. M. l'abbé Luyet, révérend curé d'Isérables, dans l'éloge funèbre qu'il prononça du défunt le jour de ses funérailles, le 9 janvier, dit qu'il gouverna d'une main ferme et vigilante cette paroisse à laquelle il donna allègrement la fleur de son âge et de sa vaillance. Les difficultés ne lui manquèrent pas, mais, toujours à l'extrême pointe du bon combat, il les attaqua de face et leur trouva une solution. Il répara l'église et fonda des œuvres de haute valeur sociale, telles que l'Ecole ménagère et la Caisse-maladie. Il y fut aussi la Providence de bien des familles tombées dans le besoin (« Nouvelliste valaisan » du 11 janvier 1940).

Ebranlé dans sa santé, M. l'abbé Dorsaz prit sa retraite en 1926. Il succéda, au rectorat de St-Pierre-de-Clages, à M. l'abbé Robadey, attendu qu'il avait, à ce poste, des

droits de famille provenant de l'aïeul qui l'avait fondé. Ce qu'il fut dans ce nouveau champ d'activité où l'état de ses forces physiques l'avait conduit, nous le laisserons dire à quelqu'un qui l'a bien connu et qui nous l'a confié dans le « Nouvelliste valaisan », déjà cité :

« Il eut le culte de la maison de Dieu qu'il ornait avec sollicitude et avec amour. Il sut favoriser la communion fréquente qui ne fut jamais aussi en honneur que depuis quelques années.

Secrétaire de la conférence des prêtres du décanat d'Ardon, le nouveau recteur se révéla un esprit clair, méthodique et il fit preuve de qualités intellectuelles solides. Ses comptes-rendus étaient fort appréciés.

Nous savons par ailleurs qu'il aida grandement le R. P. Dorsaz, son frère, dans la préparation et la publication de ses livres.

Au point de vue matériel, le défunt montra à la fois de la hardiesse et un sens pratique très aiguisé. Il eut le mérite de reconstituer le bénéfice du Rectorat qui se trouvait en piteuse situation. Il savait du reste qu'il en résulterait tôt ou tard un grand bien pour les âmes.

Dans le privé, l'abbé Dorsaz était un homme de commerce agréable. Il avait un tour de conversation engageante, le don de la causerie précise, vivante et familière, son caractère avait des reliefs bien nets et bien marqués. Un naturel franc et vif, une attitude nette, décidée et comme carrée. On savait immédiatement à qui l'on avait affaire. Mais sous des dehors un peu brusques, se cachait un fond d'agrément que la maladie ne réussit jamais à entamer sérieusement. Il avait bon cœur et usait d'une hospitalité extrêmement large et cordiale. Aussi le Rectorat de St-Pierre était-il connu au loin et nombreux étaient les amis de l'honorable défunt.

Une grâce de haute qualité devait lui être faite dans les derniers mois de sa maladie. Cette rude croix qui lui était imposée, ce mal opiniâtre et aigu qui ne le quitta point plusieurs années durant, il les supporta en prêtre et en chrétien, d'une âme tendue et intrépide. »

Les obsèques de M. l'abbé Dorsaz dirent assez en quelle estime on tenait le défunt. De nombreux prêtres et amis tinrent à exprimer au R. P. Dorsaz leurs sentiments de sympathie et d'attachement. Nous les prions, à notre tour, d'agréer l'hommage de nos religieuses condoléances.

## M. EDOUARD ARLETTAZ

Au cours de l'année 1939 la ville de Martigny fut éprouvée par le décès de plusieurs de ses personnalités les plus éminentes et les plus distinguées. Avant la fin de décembre, ce fut encore le cas pour M. Edouard Arlettaz qui mourut le 18 du mois, à l'âge de 67 ans.

M. Edouard Arlettaz était né à Martigny-Bourg le 12 avril 1873. Il étudia aux Collèges de St-Maurice et de Schwyz puis se rendit au Gymnase littéraire de Genève où il obtint son baccalauréat. Sa santé délicate ne lui permit pas, par la suite, de se préparer à l'exercice de la médecine qu'il avait envisagé. Il travailla avec son père, à Sembrancher, à l'exploitation des carrières d'ardoises et de dalles de cette localité. En 1917 il vint à Martigny-Ville où il dirigea le grand commerce de denrées alimentaires de la Place Centrale que venait de céder M. Charles Torrione. Il resta à la tête de cette importante maison jusqu'à sa mort.

M. R., dans le « Confédéré » du 20 décembre, d'où nous avons extrait les précédents renseignements, a écrit que M. Arlettaz, dans son activité, se montra « comme le vrai, bon et sérieux commerçant dans toute l'acception du terme, le commerçant qui sait se montrer à la fois le patron modèle tant pour ses employés que pour sa clientèle. »

M. Edouard Arlettaz, qui s'intéressait beaucoup au progrès de sa ville et des sociétés martigneraines, fit partie de plusieurs d'entre ces dernières et fut un artisan de la lutte contre la tuberculose dans le district de Martigny. En outre, les citoyens de Sembrancher l'avaient désigné, dès 1908, comme juge de leur commune. Il succédait à son père qui avait déjà rempli les mêmes fonctions pendant vingt ans. Il devait les exercer sans interruption pendant 31 ans, donnant sans cesse la preuve de son intégrité et de sa droiture.

Le défunt, réconforté par les sacrements de l'Eglise, s'en est allé recevoir au ciel la récompense due à ses mérites. Que ce soit une consolation pour ceux qui le pleurent, en particulier Mme Arlettaz et ses enfants à qui nous présentons nos condoléances émues.

## M. ALEXANDRE ZUFFEREY

Une grande foule de parents et d'amis, parmi lesquels on remarquait particulièrement les représentants des autorités judiciaires valaisannes et du barreau, les délégués de l'« Agaunia » de St-Maurice, accompagna à sa dernière demeure, le 22 janvier, à Sion, la dépouille mortelle de M. Alexandre Zufferey, avocat à Sierre. Admirablement préparé à paraître devant Dieu, le défunt, qui supporta avec beaucoup de courage chrétien la maladie qui le conduisit à la tombe, quitta cette terre pleinement résigné et confiant, laissant dans les larmes une famille qui trouvera dans l'espérance de le revoir un jour au ciel quelque consolation à son chagrin. Nous pensons particulièrement à Madame Zufferey et à son fils Roland, l'année dernière

encore étudiant au Collège de St-Maurice où il subit avec succès ses examens de maturité. Nous leur présentons nos condoléances religieuses et nous les assurons que nous n'oublierons pas leur cher défunt dans nos prières.

M. Alexandre Zufferey, né en 1884, était âgé de 56 ans. Il fit ses études secondaires aux Collèges de Sion et de St-Maurice. Il passa quatre ans dans notre Maison, de 1904 à 1908. Attiré par la science du droit, il suivit ensuite les cours de droit aux Universités de Lausanne, Fribourg et Paris. Lorsqu'il eut obtenu ses diplômes d'avocat et de notaire, il s'établit à Chippis, sa commune natale, et y ouvrit une étude. Ses qualités de droiture et d'intelligence lui valurent d'être élu par ses concitoyens président de cette importante municipalité : il remplit cette charge pendant huit ans. Simultanément il fit partie du Grand Conseil valaisan en qualité de député-suppléant puis de député de 1913 à 1921. C'est à Sierre qu'il vint ensuite ; il s'y adonna à la pratique du barreau et du notariat. Comme précédemment, dans ce nouveau milieu, il ne tarda pas à se faire estimer et à acquérir une popularité de bon aloi. Il fut nommé rapporteur du Tribunal du district de Sierre, fonctions qu'il occupa jusqu'à sa mort. C'est lui qui aurait dû, s'il n'avait été malade, occuper le siège du ministère public lors du retentissant procès qui se déroula à Sierre au mois de janvier.

Chrétien aux convictions solides, M. Alexandre Zufferey ne faisait pas mystère de ses croyances et il n'hésitait pas à défendre les principes catholiques, l'Eglise et ses institutions en toutes circonstances où elles étaient en butte à des attaques injustifiées. Cette fidélité dans la foi et sa charité jointes à des dons remarquables d'esprit et de verve alimentés par une culture étendue font que tous ses amis gardent de lui le meilleur des souvenirs.

## M. ROLAND PASCHE

M. Roland Pasche, de Lavey-Village, était un jeune homme de 20 ans. Il semblait que la vie lui souriait et qu'il allait au-devant d'un bel avenir. Il était apprenti de banque à la Banque de Cérenville, à Lausanne, lorsque, le 31 décembre dernier, alors que rien ne le laissait prévoir, il fut frappé subitement, en pleine rue, d'une embolie.

M. Roland Pasche était né en 1919. Il avait fréquenté le Collège de St-Maurice de 1932 à 1935.

Nous présentons à sa famille que le deuil a plongée dans le plus profond chagrin l'expression de notre sympathie émue.

F.-M. BUSSARD